





LIGNÉES  
DE L'OMBRE

## DU MÊME AUTEUR

### ANIMAE

T. I, *L'Esprit de Lou*, 2012

T. II, *La Trace du coyote*, 2013

T. III, *Le Cauchemar du chien*, 2013

T. IV, *Le Rire de la hyène*, 2014

### SCORPI

T. I, *Ceux qui marchent dans les ombres*, 2016

T. II, *Ceux qui vivent cachés*, 2016

T. III, *Ceux qui tombent les masques*, 2016

*Aurora*, 2017

*Magda*, 2018

### SIGNÉ SIXTINE

T. I, *Derrière les étoiles*, 2018

T. II, *Les Échos de l'au-delà*, 2019

T. III, *Le Festival de l'Apocalypse*, 2019

### VIVEPIERRE

T. I, *Celle qui commande aux statues*, 2020

T. II, *Celle qui libère les captifs*, 2021

T. III, *Celle qui défend l'Atlantide*, 2021

### LIGNÉES DE L'OMBRE

T. I, *Ceux qui protègent les fées*, 2022

T. II, *Ceux qui dévorent la magie*, 2023

Roxane DAMBRE

LIGNÉES  
DE L'OMBRE



CEUX QUI FONT TOMBER LES ROIS

**RD**

© Roxane Dambre, 2023 – Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Roxane Dambre  
49130 Les Ponts de Cé  
[www.roxanedambre.com](http://www.roxanedambre.com)

*Couverture* : Tynd'Art  
*Crédits images* : @DepositPhoto / @Freepik

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN 979-10-424-0700-1

## PRÉCÉDEMMENT...

**L**e jour où elle a trouvé une fée blessée sur son canapé, Mahaut Carlier, 25 ans et cheffe talentueuse du restaurant Les Bulles d'Épernay, s'est retrouvée engagée bien malgré elle dans un conflit millénaire.

En prenant fait et cause pour les créatures fantastiques, elle s'est mis à dos les terribles Chasseurs, des êtres sanguinaires dont le seul but est d'éliminer tout ce que la Terre compte d'êtres magiques. Mais elle a aussi rencontré de redoutables alliés, notamment la famille Lesath, plus connue sous le nom de Scorpi, prestigieuse organisation de tueurs à gages et protectrice de créatures en tout genre. Car les Lesath sont eux-mêmes des créatures de l'ombre, des êtres aux pouvoirs défiant l'imagination. Et le très séduisant Élias Lesath, parti pour devenir le plus puissant des princes Scorpi, a bien décidé d'épouser Mahaut !

Lors du dernier combat qui a opposé Mahaut, sa meilleure amie Zoé et Élias aux Chasseurs, l'un de ces derniers a réussi à s'enfuir. Mais non sans avoir révélé l'étendue de ses connaissances. Il sait où trouver les demeures des créatures de l'ombre partout autour de la planète et il est capable de réunir tous ses semblables pour mener une attaque coordonnée.

La guerre s'annonce totale.



# 1.

## LE CONSEIL DE L'OMBRE

Quand Élias m'en avait parlé, j'avais imaginé le Conseil de l'Ombre comme une assemblée de vieux sages dispensant des avis précieux. Ou comme un groupe à la connaissance et à la sagacité exceptionnelles, à qui on pouvait demander soutien et assistance. Par conséquent, rien ne m'avait préparée à la foire d'empoigne qui se déroulait devant mes yeux médusés.

— Ce plan est beaucoup trop subtil ! s'écriait-on par ici. Avec les Chasseurs, il faut employer la force !

— Mais pas du tout ! Au contraire ! protestait-on par là. C'est la ruse qui nous permettra de tous les éliminer !

— La ruse prend bien trop de temps ! grondait-on dans un troisième coin. Il n'y a pas besoin de ruse pour faire sauter des têtes !

Installée en retrait entre les nombreuses colonnes de marbre qui encadraient la pièce, j'écoutais en essayant de ne pas avoir l'air trop décontenancée. Nous étions au moins à trente plans soumis par les familles de l'ombre du monde entier depuis la veille au soir, et pas un ne faisait l'unanimité ! D'une guerre totale sur un terrain choisi aux escarmouches subtiles dispersées un peu partout, en passant par la mise en sécurité des êtres magiques ou par leur contribution,

tout avait été proposé, et honnêtement, tout me paraissait tenir la route. Il fallait juste se décider !

J'inspirai à fond pour ne rien montrer de mon agitation intérieure et regardai l'heure sur mon téléphone portable. Ici, dans le palais du Conseil de l'Ombre camouflé sur un flanc des montagnes de l'Himalaya, inaccessible pour le commun des mortels, nous étions au milieu de l'après-midi. Mais en France, il était dix heures et demie et il me restait une demi-heure avant de rentrer pour prendre mon poste aux Bulles. Je commençais à avoir la certitude qu'aucune décision ne serait prise d'ici mon départ...

À vrai dire, les choses avaient mal démarré. À l'ouverture du Conseil, Lazare avait à peine fini d'exposer nos mésaventures avec Heinrich Schmidt et révélé l'existence des dévoreurs de magie que Klaus Draconis avait lancé une exclamation de mépris.

— Mais alors c'est encore ta faute, Scorpion ! Comment ça se fait qu'à chaque fois qu'on a des problèmes avec les Chasseurs, ça vienne de ta famille ?

J'étais restée abasourdie devant tant d'agressivité.

— Un peu de calme, vous tous, avait grondé Lawrence Altaïr dans le brouhaha qui avait suivi. Je vous signale qu'on a de la chance que ça soit tombé sur ces monstres de Scorpî. Quelle autre famille aurait géré trois Chasseurs décidés à en découdre aussi facilement ?

« Aussi facilement », je ne l'aurais pas formulé comme ça, mais le silence était revenu. Élias m'avait alors expliqué que la présidence du Conseil de l'Ombre tournait tous les cinq ans et qu'actuellement, c'était le clan Altaïr qui remplissait cet office.

Et depuis, cela discutait ferme autour de l'immense table en marbre du Conseil. Cela m'avait permis d'apprécier la solidité de ladite table, qui tenait bon malgré les coups de poing qu'y

assénaient les différentes personnes présentes. Et vu que toutes étaient des créatures de l'ombre à la force herculéenne...

Car seules les créatures de l'ombre étaient conviées à la table du Conseil. Et plus précisément, un représentant par famille. Les accompagnateurs, quelle que soit leur race, avaient le droit d'assister au débat depuis les bancs disposés entre les colonnes, mais sans intervenir. J'étais donc assise là, à ronger mon frein, impuissante. Et j'étais loin d'être seule.

— Bon sang ! grommela Tibor Aldébaran à ma droite, un colosse aux cheveux noirs qui avait mon âge, mais qui devait bien faire trois têtes de plus que moi et dont le T-shirt craquait quand il gonflait ses muscles. Ils vont se décider ou quoi ? Évidemment qu'il faut attaquer frontalement !

— Je ne comprends pas pourquoi ils discutent encore, renchérit son frère Gabor à ma gauche, bâti sur le même modèle. Retiens-moi, Mahaut, ou je leur fonce dans le lard !

Je me tournai vers lui, effarée.

— Tu veux que moi, je te retienne ? m'exclamai-je avec un regard inquiet sur sa carrure d'armoire à glace.

— Bien sûr ! Tu es l'humaine la plus forte que je connaisse !

— C'est clair, approuva Tibor en m'adressant un clin d'œil sous ses mèches noires. La plus forte et la plus jolie. Et aussi la plus intelligente.

Je me renfrognai. OK, je comprenais mieux.

— Les gars... grommelai-je.

— Oui ?

— Laissez tomber les compliments. C'est toujours non, vous n'essaierez pas mon armure de fée.

Ils s'esclaffèrent.

— Allez, Mahaut ! Sois cool !

— Non.

— Attends, on te drague quand même depuis hier soir ! On ne te fait pas craquer ?

Je levai les yeux au ciel. Les frères Aldébaran étaient la subtilité incarnée... Mais au-delà du fait qu'ils mouraient d'envie d'essayer mon armure de fée, ils étaient plutôt marrants et leur compagnie était agréable. En tout cas, ils m'aidaient à oublier combien l'absence d'Élias me pesait. Ce dernier avait été envoyé pour surveiller les Chasseurs avec son frère Adam et quelques autres créatures de l'ombre, et je n'arrêtais pas de songer à lui. Il n'en parlait jamais, mais sa rage contre Heinrich faisait étinceler ses yeux comme des diamants. Myosotis, ma nymphe de compagnie qui lisait les pensées, m'avait confié que ce n'était pas parce que Heinrich avait tiré sur lui. C'était parce qu'il avait tiré sur moi.

Mon cœur se serra. J'ignorais comment lui faire oublier la peur qu'il avait eue ce jour-là.

Je regardai une nouvelle fois mon téléphone. Dix heures trente-cinq en France. Cette semaine, mon apprentie Gabrielle était en cours dans son école. Laurette m'avait promis qu'avec Nicolette, la fée en charge des cuisines du manoir Scorpi, elles s'occuperaient de ma mise en place au restaurant. Mais ma patronne Bettina arriverait d'ici une demi-heure, et si elle trouvait deux fées parfaitement flippantes avec leur aspect de sorcières dans sa cuisine... Il allait vraiment falloir que je parte. Bon sang, ça me rendait dingue ! Cela faisait des jours que j'attendais la tenue de ce Conseil ! Et ils n'étaient pas fichus de s'entendre, tous ! C'était juste un plan à mettre au point !

Une silhouette tomba du plafond, pile devant nous. Je reconnus la longue chevelure blanche comme la neige de Bjorn Spica. Il n'avait pas tout à fait vingt ans, mais il possédait un corps svelte et

souple ainsi qu'un visage fin et des yeux bleus à se damner. Sa sœur Astrid siégeait à la table du Conseil, non loin de Lazare.

— Arrêtez d'embêter Mahaut, tous les deux, les rabroua-t-il posément. Vous êtes bien assez puissants comme ça, vous n'avez pas besoin d'une armure de fée.

— Mais justement ! s'exclama Tibor. On aimerait bien savoir ce que ça fait d'être encore plus forts !

— Ce serait parfaitement terrifiant et les monstres Aldébaran n'auraient jamais aussi bien porté leur nom.

Loin de s'offusquer, les deux frères partirent d'un grand rire. Bjorn reporta ses yeux clairs sur moi et m'adressa un petit sourire charmeur.

— Moi, par contre... dit-il négligemment.

Je lui rendis son sourire, tout aussi ingénue.

— Même pas en rêve.

Bjorn fit la moue et les Aldébaran s'esclaffèrent derechef. Quelques membres du Conseil nous lancèrent un regard courroucé. Nous nous tûmes aussitôt.

Autour de nous, d'autres créatures de l'ombre se partageaient les bancs entre les colonnes de marbre, ainsi que des êtres de toutes sortes et quelques humains. Depuis la veille, j'avais appris à reconnaître les principales familles de l'ombre. Il y avait les Régulus aux corps recouverts de tatouages, les Libra avec leur peau couleur cuivre, les Corvi au physique de dieux nordiques, les Volantis identifiables à leurs yeux d'un beau brun doré et leurs très longs cheveux noirs, et bien sûr la plus nombreuse des familles, les Deneb, tous vêtus de treillis militaires...

— Je reste dans l'idée que nous devons tous les frapper en une seule fois, déclara Laslo Aldébaran, le père de Tibor et Gabor, un homme colossal assis face à Lazare à la table du Conseil.

— Je suis d'accord, approuva Mohinder Libra qui se tenait à sa droite. En une seule fois, mais pas au même endroit, pour optimiser les forces de chacun en fonction du terrain.

— Si nous ne les frappons pas au même endroit et que certains s'échappent, ils seront très difficiles à débusquer de nouveau, signala Leïla Acrux, une femme élancée à la peau noire et à l'allure féline. Et comme ils connaissent l'emplacement de nos demeures, personne ne sera à l'abri d'une attaque surprise.

— La princesse Acrux a raison, asséna le général Harry Deneb, un quarantenaire aux épaules imposantes qui portait un treillis militaire identique à celui de sa famille. Quel que soit le plan choisi, nous devons nous assurer d'éliminer toute la vermine.

J'approuvai en silence. D'après Élias, Harry Deneb n'était pas plus général que moi, mais les traits sévères du chef de clan ne me donnaient pas envie d'aller le chatouiller sur cette question.

— Si on ne peut pas tous les tuer, on peut au moins les marquer pour pouvoir les retrouver ensuite, souligna Astrid Spica, la sœur de Bjorn, avec ses cheveux blancs comme la neige. Je préparerai le nécessaire, si vous voulez.

Astrid et Bjorn étaient loin de posséder la carrure des Scorpi et, pour ce que j'en avais compris, les Spica n'étaient pas une famille belliqueuse. Mais leur demeure faisait partie des domaines de l'ombre qui avaient été pris pour cible par les sbires de Siegfried une semaine plus tôt. La jeune cheffe Spica, aux cheveux aussi courts que ceux de son frère étaient longs, tentait donc de concilier les points de vue depuis le début du Conseil pour faire avancer les choses. Et rien que pour cela, j'éprouvais pour elle une amitié infinie.

Hélas, à l'autre bout de la table, Lazare échangea un regard peu optimiste avec son voisin, Hiro Apodis.

J'avais appris quelques jours auparavant que Lazare avait une sœur nommée Marthe, qui avait épousé Hiro Apodis, le maître d'une des plus puissantes maisons de l'ombre de l'hémisphère sud, et je les avais rencontrés pour la première fois la veille au soir, dans l'immense hall du Conseil de l'Ombre. L'air de famille entre le frère et la sœur m'avait frappée. Marthe avait des yeux d'un bleu électrique identique à celui du roi Scorpion, qui brillaient d'intelligence sous des mèches brunes grisonnantes. Elle mesurait bien une tête de plus que moi, mais elle paraissait minuscule à côté de Hiro, un Polynésien aux longs cheveux noirs noués en catogan qui aurait pu figurer sur le calendrier des Dieux du rugby. Quant à Moeta, leur fille d'une trentaine d'années, elle était aussi belle qu'atypique. Elle avait hérité de la peau sombre et des cheveux corbeau de son père, du regard bleu clair de sa mère, et elle dégageait l'assurance d'une reine.

Ils m'avaient tous les trois accueillie avec une curiosité sans bornes lorsque Lazare nous avait présentés et ils avaient réclamé d'entrée de jeu à voir mon armure. J'en avais déduit avec une certaine appréhension que mon histoire avait déjà fait le tour de la Terre – littéralement puisqu'ils vivaient en Nouvelle-Zélande. J'avais hésité, mais Élias semblait si fier que j'avais laissé l'armure d'or frémissante d'excitation me recouvrir de la tête aux pieds. Leurs cris de joie avaient résonné dans tout le hall. Depuis, la moitié des créatures qui m'avaient vue à ce moment-là s'étaient mis en tête d'essayer mon armure.

D'ailleurs, Moeta se tenait appuyée contre une colonne non loin de nous et nous regardait en se mordillant les lèvres, comme si elle se demandait si elle devait nous rejoindre. Misère...

Un souffle froid interrompit mes pensées et deux petites filles de cinq et sept ans à la peau d'ébène, aux longues tresses noires et aux yeux d'un beau brun doré apparurent devant moi.

— Mahaut ! Mahaut ! s'exclamèrent-elles joyeusement. On peut jouer avec ton bracelet ?

Mes épaules s'affaissèrent. Ça ne s'arrêtait jamais !

— Juste pour essayer, supplia la première d'une voix débordante d'espoir.

— Pour savoir ce que c'est d'être une fée, ajouta la seconde, le visage plein d'émerveillement.

Je haussai un sourcil. Si je n'avais pas connu d'autres créatures de l'ombre, je me serais sûrement fait avoir, mais ces deux-là étaient à peu près aussi innocentes que Séléné et Noah. Autrement dit, pas du tout.

— Je suis désolée, Nahéma et Coumba, répondis-je donc avec un sourire en coin, mais ce n'est pas possible.

— Pourquoi ? s'écria Coumba, la plus petite, effondrée. Tu ne nous aimes pas ?

— Si. Mais si je vous dis oui à vous, il faudra également que je leur dise oui à eux.

Avec mes pouces, je désignai chacun des deux frères Aldébaran, qui esquissèrent une moue blasée. Nahéma et Coumba ouvrirent des yeux ronds, puis se tournèrent vers Tibor.

— Elle a deviné ton plan ! s'exclama la seconde. Elle est vraiment forte !

— Hein ? m'effarai-je.

— Mais... Elle n'avait rien deviné du tout ! se récria Tibor, horrifié. Pourquoi vous avez vendu la mèche ?

— Vous envoyez des gamines pour m'attendrir ? m'offusquai-je.

— Jamais de la vie ! se défendit-il avec une mauvaise foi évidente tandis que son frère éclatait de rire. Moi, un prince Aldébaran, m'abaisser à ça ?

Je plissai les paupières, pas crédule pour deux sous. Lors des pauses du Conseil, les familles de créatures de l'ombre se mêlaient volontiers les unes aux autres, et Tibor était tout à fait du genre à aller mettre au point un plan avec les deux filles Volantis !

— Tibor nous a promis de nous montrer comment on démembrait un bœuf avec une tronçonneuse, me confia Coumba, les yeux brillants. On a hâte.

L'héritier des Aldébaran se renfroigna pour de bon alors que Gabor riait encore plus fort et que Bjorn esquissait une moue peu convaincue.

— Est-ce que vous pourriez vous calmer, les gamins ? nous jeta une voix aigre de l'autre côté de la colonne. Il y a des débats pour adultes, ici.

Ma bonne humeur s'évanouit.

De l'autre côté de notre colonne de marbre, Rick Draconis, le frère de Klaus et cousin de Julia, était affalé sur sa chaise avec une désapprobation manifeste qui ne l'avait pas quitté depuis le début du Conseil. J'avais rencontré Klaus quand il était venu réclamer de l'aide aux Scorpi, lors de cette fameuse soirée où Heinrich Schmidt avait tenté de nous prendre les dévoreurs. Rick était la copie conforme de son frère en un peu plus grand et plus maigre, avec les mêmes cheveux dorés, la même peau pâle et le même rictus boudeur qui tordait ses lèvres.

— Quand tu te seras découvert du courage, tu auras le droit de parler, Draconis, rétorqua Tibor d'un ton moqueur.

— Ce n'est pas parce que je ne suis pas suicidaire que je n'ai pas envie d'écouter, siffla Rick. Alors un peu de silence.

Je haussai les épaules. Les Draconis étaient l'unique famille à s'être prononcée contre toute forme de combat, frontal ou subtil. Selon eux, la bonne solution était de se cacher. Mais ils n'étaient pas les pires. La famille Mirfak, elle, n'avait tout simplement envoyé personne.

À cette dernière annonce lorsque nous étions arrivés la veille, Élias s'était rembruni.

— Pas étonnant, avait-il seulement lâché. Ceux-là, ils seraient plutôt du genre à indiquer les maisons des autres aux Chasseurs si ça leur permettait de sauver leur peau.

Je me concentraï de nouveau sur la table du Conseil, où les discussions continuaient.

— Tous les domaines ne sont pas capables de résister à un assaut, fit sombrement remarquer Livia Régulus, une femme d'âge mûr au visage tatoué d'un motif tribal. Voilà pourquoi il faut éliminer nos ennemis discrètement, un par un, sans attirer l'attention. Nous ne pouvons pas prendre le risque de subir des représailles si une attaque frontale échouait.

— D'où notre proposition de bâtir un sanctuaire pour créatures magiques avant toute manœuvre, rappela Aya Volantis, la mère de Nahéma et Coumba. Nous n'aurions plus à craindre les représailles.

— Mais ça veut dire vivre terrés comme des rats jusqu'à l'éradication totale des Chasseurs, souligna Thorgal Corvi. Je ne sais pas combien de temps ça pourrait durer, mais ne pas pouvoir s'intégrer aux populations locales et avoir peur du moindre souffle d'air, ça ne serait tenable ni pour nous ni pour les créatures sous notre protection.

— N'importe quoi, bougonna Nahéma Volantis qui s'était assise à mes pieds. Les créatures détestent aller dehors de toute façon. Alors si on vit enfermés, ça ne les dérangera pas.

Mon regard dériva machinalement vers la fenêtre. Au loin, des enfants yétis jouaient à se poursuivre dans la neige avec des cris de joie semblables à des rugissements de lion. Plus loin, des êtres que j'étais bien incapable d'identifier effectuaient des bonds spectaculaires pour sauter de congère en congère et, à flanc de montagne, des dahus se promenaient tranquillement. Je frottai mon menton, pensive.

La population du château du Conseil était aussi nombreuse et diverse que celle du domaine Scorpi, bien que l'environnement soit très différent. Et j'imaginai que les créatures qui vivaient dans les autres fiefs de l'ombre étaient tout aussi variées, avec des besoins hétéroclites. Les confiner ensemble dans un sanctuaire serait très vite pénible.

Par ailleurs, même s'il était vrai que les habitants du manoir Scorpi sortaient peu, les fées appréciaient un bon repas au restaurant à l'occasion – essentiellement pour reproduire les plats en cuisine ensuite –, les lutins adoraient chiner dans les brocantes, les trolls participaient à tous les concours horticoles du coin et les korrigans étaient accros aux parcs d'attractions. Sans compter Julia qui avait noué des relations avec à peu près toutes les personnes influentes de la région, politiques ou non.

Si cette solution était choisie, accepteraient-ils de se laisser enfermer ?

Je soupirai intérieurement. Je ne savais pas comment tout cela allait se finir.

— En tout cas, murmurai-je pour tenter d'éloigner mes inquiétudes, je n'aurais jamais pensé que le français était votre langue maternelle, à tous. Mais ça m'arrange bien.

Un silence perplexe accueillit mes paroles. Je jetai un coup d'œil aux créatures de l'ombre qui m'entouraient. Les Aldébaran me fixaient avec stupéfaction, Bjorn avait haussé un sourcil et les deux petites Volantis me contemplaient, les paupières écarquillées. De l'autre côté de la colonne, Rick Draconis lâcha une exclamation de mépris.

— Eh ben dites donc, elle n'est pas rendue, la prétendue future princesse Scorpi !

Je sentis mes joues chauffer de honte.

— Ben quoi ? bougonnai-je. On se comprend, non ?

— Élias ne t'a jamais expliqué ? demanda Tibor d'un air rigolard.

— Expliqué quoi ?

— Tu me laisses essayer ton armure et je te raconte tout.

Je fis la moue. Il ne perdait pas le nord, lui...

— Nous parlons la langue des ombres, déclara Bjorn en s'appuyant contre la colonne qui nous séparait de Rick pour l'empêcher de me voir, les bras croisés. Par conséquent, tu nous entends dans ta langue et nous t'entendons dans la nôtre.

Je le dévisageai, abasourdie.

— C'est... un genre de magie ?

— Non, répondit-il. C'est plus une compétence innée. Certains humains possèdent également ce genre d'aptitude. Ils comprennent les animaux et savent s'en faire comprendre en retour. Ce n'est pas aussi précis que la langue des ombres, mais c'est le même principe.

Il me fallut une seconde pour intégrer cette nouvelle information. C'était génial ! Bjorn m'adressa un sourire complice derrière ses longs cheveux blancs.

— N'oublie pas qui t'a appris ça, quand tu choisiras le premier d'entre nous à essayer l'armure.

Je ne pus m'empêcher de pouffer. Évidemment.

— Pourquoi tu ne veux pas nous la prêter, Mahaut ? bougonna Coumba en gonflant les joues. Nous, on a envie, pourtant !

— Je sais, répondis-je tranquillement. Mais j'ai promis à Élias de ne pas la retirer.

Les yeux dorés des petites filles s'écarquillèrent.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Parce qu'elle est assez forte pour me sauver la vie.

Depuis que l'armure avait arrêté la balle qui aurait dû m'envoyer six pieds sous terre, Élias lui montrait un respect presque religieux.

Gabor plissa les paupières, soudain pensif.

— Et Élias ? s'enquit-il. Qu'est-ce qui s'est passé quand il l'a essayée ?

— Je ne l'ai jamais essayée, répondit une voix familière derrière nous. Je ne le lui ai même pas demandé.

Nous nous retournâmes d'un bond. Élias se tenait là. Il portait encore l'uniforme Scorpi – chemise blanche, gilet en cuir et pantalon noir – et nous contemplait, les mains dans les poches, l'air se-rein. Le soulagement gonfla ma poitrine. Il était revenu !

Tous mes compagnons le dévisagèrent, incrédules.

— Pas possible !

— Par l'enfer, Élias ! Tu es tellement fort que tu n'as même pas envie de savoir ce que ça fait d'avoir plus de puissance ?

Il les ignora et m'adressa un sourire complice. Mon cœur se ré-chauffa.

— Alors, les Chasseurs ? m'enquis-je pourtant.

Élias désigna le centre de la pièce d'un signe du menton. Je me retournai. Adam, le frère aîné d'Élias, s'était matérialisé près de la table du Conseil. Il était accompagné d'un grand homme blond aux allures de dandy que je reconnus aussitôt. William Altaïr, le fils de Lawrence. À l'image de Lazare et Lawrence, Adam et William n'affichaient aucune proximité en public, mais ils s'entendaient comme larrons en foire dès que les autres avaient le dos tourné.

— Heinrich Schmidt est toujours caché en banlieue parisienne, déclara William Altaïr de sa voix grave dans le silence qui s'était établi. Mais les Chasseurs qui étaient venus le rejoindre se dispersent peu à peu.

— S'ils sont moins nombreux, avez-vous essayé de le liquider ? s'enquit le général Deneb d'un ton intéressé.

— Pour le moment, ils sont encore vingt-trois, répondit Adam. Et ils sont en état d'alerte en permanence. Si William, Élias et moi avions tenté quelque chose, je ne suis pas sûr que nous en serions sortis indemnes.

Je frissonnai à cette idée tandis qu'un murmure inquiet parcourait la salle. Tibor me coula un regard soudain lumineux.

— Eh, Mahaut ! Et s'il te le demandait ? Élias, je veux dire, tu lui prêterais l'armure ?

— Euh... j'imagine que oui, avouai-je, prise au dépourvu.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a de plus que nous ?

Je fronçai les sourcils. Alors ça, c'était une question stupide ! Qu'est-ce qu'il avait de plus qu'eux ? Mon regard glissa sur mon compagnon derrière nous, ses mèches brunes jamais complètement coiffées qui lui balayaient le front, ses yeux brûlants qui me couvaient, ses épaules mieux dessinées que jamais par la chemise

et le gilet, les muscles que l'on devinait sous le tissu, le pantalon parfaitement ajusté sur ses hanches et...

Je me forçai à m'arrêter net en sentant mon cœur battre plus vite. En vain, malheureusement. Mes voisins étaient des créatures de l'ombre.

— Quoi ? Juste pour ça ? s'exclama Tibor. Mais tu sais que moi aussi, je te fais grimper au rideau quand tu veux ?

— Hein ? bégayai-je.

— Allez, une heure au pieu pour dix minutes d'armure. C'est une bonne proposition, non ?

— Qu... Quoi ? Mais... Non !

— Non ? Une nuit entière, alors ? Pas de problème, je suis ton homme.

— Moi aussi, ajouta Gabor avec un clin d'œil malicieux.

— Et moi aussi, renchérit Bjorn en rejetant ses cheveux blancs en arrière. Et moi, ça me plaira, en plus !

Mes joues s'empourprèrent brutalement. Mais... n'importe quoi ! Élias fit la moue et remonta ses manches en avançant vers nous.

— OK. Je pète les dents duquel en premier, Mahaut ?

— T'as qu'à essayer ! rétorqua Tibor avec un large sourire. On te prend quand tu veux !

— C'est clair, approuva Gabor.

— Vous allez vous faire rétamer, les gars, les prévint Bjorn. Je vous rappelle que c'est un prince Scorpi.

— Et alors ? Tu vas bien venir nous aider, prince Spica ?

— Même pas en rêve. Je tiens à mes dents, moi.

J'esquissai un sourire moqueur.

— Tu ne me demandes pas lequel tu dois tuer, plutôt ? protestai-je, faussement offusquée.

— Je n'ai pas le droit, expliqua Élias toujours aussi serein. Tu n'as pas encore accepté de m'épouser.

— Demande-moi en mariage, alors.

— Sûrement pas. Tu vas me dire oui et on sera bien embêtés. Surtout eux.

Les créatures de l'ombre nous contemplèrent une seconde, incroyables.

— Bon, soupirai-je. Dans ce cas, va pour leur péter les dents...

— Euh... On est vos alliés, hein ? rappela Bjorn d'un air méfiant. Tu ne vas pas vraiment nous péter les dents, Élias ?

— Bien sûr que si, rétorqua celui-ci. Vous n'avez pas besoin de vos dents pour combattre les Chasseurs.

Les frères Aldébaran rugirent de rire. Notre petit jeu de demande en mariage avec Élias avait bien évolué, ces derniers temps. Désormais, c'était moi qui inventais des stratagèmes pour l'obliger à me dire oui et lui qui essayait d'y échapper pour ne pas avoir à tuer la moitié de l'humanité pour moi. Et c'était beaucoup plus marrant dans ce sens-là !

Élias poussa Tibor avec une facilité déconcertante pour s'asseoir entre lui et moi.

— Et sinon, ils en sont où ? s'enquit-il.

— Rien n'a bougé depuis ton départ, se renfroga Tibor. On vient d'entendre le trente-troisième plan et personne n'est partant pour le suivre.

— Je vois.

Je soupirai et posai ma joue contre l'épaule d'Élias.

— Qu'est-ce qui va se passer s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord ? murmurai-je.

— Ils vont finir par se mettre d'accord, assura mon compagnon en glissant son bras autour de ma taille. C'est juste une question de temps.

— Espérons simplement qu'aucune de nos demeures ne soit prise pour cible en attendant, grommela Bjorn, toujours appuyé contre la colonne de marbre, le front barré par une ride de souci. Parce que tant qu'on est ici, il n'y a personne pour défendre nos maisons.

À mes pieds, les petites Volantis frissonnèrent et je vis l'éclat de la peur dans les yeux dorés de Nahéma lorsqu'elle les releva vers moi.

— Mais nous, chuchota-t-elle, les Chasseurs ne savent pas où on est, pas vrai ? Alors ils ne risquent rien, au fort Volantis ?

— Je ne parierais pas là-dessus, grimaçai-je. Ils en ont trouvé beaucoup trop d'autres et Heinrich est vraiment très intelligent. Ce n'est qu'une question de jours avant qu'ils ne débusquent votre fort aussi.

Elle se mordilla les lèvres, indécise, et je me rendis compte que je n'avais peut-être pas eu les mots les plus adaptés pour parler à une fillette. Mais je n'eus pas le temps de la rassurer. La porte de la salle du Conseil s'ouvrit à la volée et une immense créature bleue couverte de neige et de sang entra, hors d'haleine, les yeux révoltés par la terreur et l'horreur.

— Au secours... articula-t-elle d'une voix éraillée. On est... attaqués... Au secours...

Et elle s'écroula sur le sol.



## 2.

# LE JÖTUNN ET LA CITÉ BRÛLÉE

**E**n une fraction de seconde, ce fut le branle-bas de combat. Les membres du Conseil se levèrent dans un grand fracas de chaises renversées, et Élias et les frères Aldébaran bondirent du banc pour se placer autour des petites Volantis et moi, le regard dur. Mon armure se déploya sur mon corps et la visière du casque d'or se rabattit devant mes yeux.

Un silence surnaturel tomba sur la salle.

Plus personne ne remuait le moindre cil. Le cœur battant et la bouche sèche, je guettais la porte. Qu'allions-nous voir surgir ?

Quelques secondes s'écoulèrent. L'immense créature bleue ensanglantée gisait toujours sur le sol, inconsciente. Et rien ne semblait la poursuivre.

Lawrence Altaïr bougea le premier. Il se dirigea à pas mesurés vers la créature. Aucune expression ne peignait ses traits de lord anglais. Je retins mon souffle alors qu'il se penchait sur elle. Il l'examina une seconde sans la toucher, puis il releva la tête, le visage fermé.

— Restez à distance, lança-t-il d'une voix forte. Ce malheureux empeste la magie noire. Astrid ?

La sœur de Bjorn s'avança d'un pas prudent. Elle murmura quelques mots entre ses dents. Ses cheveux blancs s'illuminèrent et créèrent comme une bulle autour d'elle.

— La magie noire, Altaïr ? répéta le général Deneb, les sourcils froncés, tandis qu'Astrid approchait avec plus d'assurance.

— Oui, et pas qu'un peu, répondit celui-ci d'un ton sombre.

La perplexité envahit le visage des membres du Conseil.

— Élias ? chuchotai-je, pas sûre de comprendre ce qui se passait.

— Je n'en sais pas plus que toi, gronda celui-ci. Mais ces deux-là ont l'air d'être venus tout seuls. Je ne perçois personne d'autre à des kilomètres à la ronde.

Je haussai un sourcil. Ces deux-là ? Où était le deuxième ?

— En même temps, lâcha Tibor, débarquer sans invitation sur le territoire des créatures de l'ombre, c'est l'équivalent d'une déclaration de guerre. On comprend que leurs agresseurs n'aient pas osé les suivre jusqu'ici.

— Sans compter qu'un jötunn, ça court vite, souligna Bjorn.

J'acquiesçai tandis que leurs épaules se détendaient et je me sentis un peu rassurée. Mais qu'était-il arrivé à ce pauvre bougre ? Ou ces pauvres bougres, s'ils étaient deux ? Surtout que, pour ce que j'en voyais, en plus de sa taille deux fois supérieure à la mienne, le blessé possédait des crocs et des griffes qui devaient faire de lui un véritable monstre de combat !

— Élias ? chuchotai-je. C'est quoi, un jötunn ?

— Un géant des glaces, répondit Élias sans lâcher Astrid des yeux. Les humains du Grand Nord pensaient qu'ils étaient les ennemis des dieux d'Asgard.

— Sûrement parce que les jötunns les bouffaient au petit déjeuner, souligna Bjorn avec un sourire sans joie. On en a une

communauté entière, au domaine Spica. On a bien du mal à leur faire comprendre que, de nos jours, on ne mange plus les humains.

Hum. D'un coup, le blessé m'était beaucoup moins sympathique...

— Et pourquoi Astrid brille comme ça ? demandai-je encore.

— Les Spica sont une puissante famille de magiciens, expliqua Élias tandis que Bjorn se redressait avec une fierté visible. Astrid s'est entourée d'un sort de protection.

La jeune femme s'était accroupie près du jötunn et avait posé la main sur son front.

— Alors ? s'enquit Lawrence.

— Ce malheureux a bien subi une attaque de magie noire, répondit-elle. Et sacrément violente. Il a des plaies ouvertes, des signes d'empoisonnement, des marques d'étouffement, et les résidus des sortilèges le rongent encore. Mais ce n'est plus assez puissant pour s'en prendre à nous. Vous ne risquez rien, lord Altaïr.

Un soupir de soulagement collectif accueillit ses paroles et Lawrence se détendit. Je notai du coin de l'œil que Lazare soufflait aussi. Les membres de la table du Conseil approchèrent. Élias, Bjorn et les frères Aldébaran les imitèrent. Je m'empressai de leur emboîter le pas tout en remontant la visière de mon casque sur le haut de mon front.

De près, le jötunn était encore plus impressionnant. Son visage ressemblait à celui d'un fauve, avec des dents gigantesques qui s'échappaient de sa bouche et des sourcils touffus constellés de neige. Il portait des vêtements de cuir et de fourrure taillés pour le grand froid lacérés de partout et trempés de sang.

— Qu'est-ce qui a bien pu le mettre dans cet état ? marmonna Lazare.

— Ça, c'est signé, répondit Astrid. Les seules créatures qui peuvent infliger des sorts aussi noirs, ce sont les pixies.

La perplexité la plus profonde écarquilla les paupières de mes voisins et je fronçai les sourcils. Pixies. J'avais déjà entendu ce mot-là quelque part. Le souvenir me revint brutalement. Les pixies. Un clan de fées qui ne juraient que par la magie noire. Elles avaient participé à la fabrication des dévoreurs de magie, à la demande des fées.

— Très bien, dit Lazare en se frottant la nuque, songeur. Est-ce que le Conseil avait connaissance d'autres problèmes causés par les pixies ?

— Non, répondit Lawrence, tout aussi pensif. Aux dernières informations, elles n'ont plus quitté leur nid depuis que les humains les ont délogées de la tombe de Toutankhamon en 1922 et qu'elles sont parties se cacher dans la caverne des empalés, en Roumanie...

Hum... Charmantes bestioles...

— Le bébé n'a pas l'air d'être blessé, déclara Astrid qui continuait son examen.

Je revins immédiatement au présent. Le bébé ?

La jeune femme écarta délicatement les pans de la veste de cuir qui protégeait la poitrine du jötunn, révélant une toute petite créature au dos recouvert d'une carapace verte, pelotonnée contre la peau bleue ensanglantée du géant des glaces.

J'ouvris des yeux ronds. Alors c'était lui, le deuxième dont Élias avait parlé ? Et... les bébés jötunns étaient verts, avant de devenir des géants bleus ?

— Là... Là... murmura Astrid en approchant la main d'un geste doux. Tout va bien, trésor...

Le bébé poussa un gémissement d'angoisse et se recroquevilla pour échapper à la caresse d'Astrid. Mon cœur se serra. Pauvre

bébé terrifié. Astrid bougea encore plus délicatement, mais le petit être se réfugia dans sa carapace avec un cri de désespoir.

La jeune femme renonça avec une moue blasée.

— Je ne suis pas sûre qu’il se sente très rassuré, au milieu de notre gros tas de créatures de l’ombre, marmonna-t-elle.

Hum... Maintenant qu’elle le disait, je le comprenais, le petit.

— Une idée d’où viennent ces deux-là ? relança Lawrence.

— Oui, lord Altaïr. Très précise, d’ailleurs. Tenez.

Elle tira un mouchoir noir de la poche du jötunn et le tendit au président du Conseil. Je vis très nettement l’archer en argent brodé dessus.

— Allons bon, grommela Élias.

— Quoi ? murmurai-je.

— Ce sont les armoiries des Mirfak.

Je fronçai les sourcils. Les Mirfak ? La famille qui n’était pas venue ?

Sous les mains d’Astrid, le jötunn reprit une soudaine inspiration. Tous les regards revinrent se poser sur lui. Il ouvrit péniblement les yeux. Il tourna la tête avec difficulté et aperçut Lawrence.

— Maître ? articula-t-il en papillonnant des paupières.

— Je suis Lawrence Altaïr, pas Bran Mirfak, le détrompa l’homme. Mais tu es en sécurité, l’ami. Personne ne t’a poursuivi.

Le jötunn le dévisagea de ses grands yeux pâles qui semblaient recouverts d’une couche de givre, comme s’il peinait à comprendre les paroles de Lawrence. Celui-ci s’agenouilla près de la créature.

— Que s’est-il passé ? s’enquit-il plus doucement.

Le jötunn laissa échapper une plainte angoissée.

— Le... le maître... Il est... La cité... La cité est attaquée...

Je vis les poings de mes voisins se crispier d’un coup.

— La cité Mirfak ? gronda Lawrence d'un ton soudain plus rauque. Par les pixies ?

— Oui... émit le jötunn avec difficulté. Oui... par les... pixies...

— Pourquoi ? Pourquoi les pixies vous ont-elles attaqués ?

— Je... Je ne sais pas. Je ne savais... même pas qu'elles... qu'elles pouvaient venir... aussi loin dans le Nord... Je... J'étais dehors parce que... le bébé s'était encore enfui... Le maître m'avait envoyé le chercher...

Il poussa un cri de douleur qui me fit sursauter.

— Ce bébé ? demanda Lawrence en désignant la carapace tremblante sur sa poitrine, le visage de plus en plus fermé.

— Oui... exhala le jötunn. Ce bébé... Je... J'ai entendu... un bruit terrible... Je suis revenu à la cité, mais... mais tout brûlait déjà... Il y avait... des hurlements... J'ai... J'ai essayé d'y aller, mais... il y avait comme... une barrière magique... Je... Je ne pouvais pas entrer... alors... comme je savais qu'il y avait... le Conseil de l'Ombre... Je suis venu... Pitié, sauvez-les...

Je déglutis péniblement.

Lazare se tourna vers l'un des murs de la pièce.

— J'y vais, décréta-t-il.

— Je t'accompagne, lança Hiro en s'avançant à sa hauteur. Si c'est un essaim entier de pixies, on ne sera pas trop de deux.

— Je viens également, annonça le général Deneb, déjà en train de remonter les manches de son treillis militaire.

— Moi aussi, déclarèrent d'une même voix Leïla Acrux et Laslo Aldébaran.

— Et moi aussi, ajouta Astrid en se relevant. Je ne suis pas aussi forte que vous en combat, mais contre les pixies, je vous garantis que j'assume.

Adam et Élias s'avancèrent. Mais Lazare les arrêta d'un geste.

— Restez ici. Si c'est un piège, nous serons heureux que tout le monde ne tombe pas dedans pour venir à notre secours. Et si ça ne l'est pas, nous sommes assez nombreux pour tenir tête aux pixies.

— Papa ! protesta Adam.

Lazare posa une main sur son épaule.

— Tu es le prochain roi Scorpion, Adam, dit-il d'une voix bien plus basse. Hors de question que toi et moi courions le même danger en même temps.

Adam se mordit la lèvre inférieure avec une contrariété palpable. Élias n'insista pas et recula pour revenir à ma hauteur.

— Soyez très prudents, grommela Lawrence Altaïr. Les pixies ne sont tendres avec personne.

Le groupe se contenta d'acquiescer.

— Attendez ! Attendez ! s'exclama une voix féminine.

Une jeune fille de douze ans, aux cheveux blonds remontés en un chignon ouvragé et à la silhouette svelte, sortit de l'abri des colonnes et se précipita vers Lazare, de l'inquiétude plein ses yeux bruns.

— Tiens, Lazare ! dit-elle en lui tendant un objet noir. Mets ça !

— Qu'est-ce que c'est, Cassie ? maugréa celui-ci avec un agacement visible. Encore un truc d'humain ?

— Exactement ! C'est une caméra embarquée. Tu la fixes sur ton front avec ce harnais, là, et nous pourrons suivre d'ici tout ce qui se passe !

Le roi Scorpi la dévisagea comme si elle était complètement idiote.

— Excellente idée, asséna Lawrence. De cette façon, si vous avez besoin d'aide, nous le saurons immédiatement.

— Je ne vais pas porter de la technologie humaine ! protesta Lazare.

— Ordre du Conseil, Scorpion.

— On perd du temps, grogna le général Deneb. Prends ce truc, Lazare.

Ce dernier haussa les épaules.

— Comme vous voulez. Mais tu gâtes beaucoup trop ta petite-fille, Altaïr.

Je fis la moue. S'il y en avait un qui gâtait beaucoup trop Cassandra Altaïr en privé, c'était bien Lazare ! Il la couvrait de cadeaux et elle l'appelait papi dès qu'il n'y avait plus que nous dans les parages.

Lazare saisit la caméra embarquée avec une mauvaise grâce qu'il simulait à la perfection et les créatures de l'ombre s'évaporèrent dans un souffle glacé.

Je reportai mon attention sur le jötunn blessé. Il semblait avoir perdu connaissance.

— Tibor, va chercher un homme des chênes, ordonna Lawrence.

— Tout de suite, lord Altaïr, répondit mon immense voisin.

Il disparut, lui aussi. Sur la poitrine du jötunn, je remarquai soudain que la carapace du bébé tressautait sporadiquement. Mon estomac se comprima d'un coup. Il pleurait ? Pauvre petit chat ! Il devait être terrifié !

— Tu crois que je peux le prendre pour le réconforter ? murmurai-je à Élias.

— Hein ? Le jötunn ? s'effara celui-ci.

— Mais non. Le bébé. Je ne suis pas une créature de l'ombre, il n'aura peut-être pas peur de moi.

— Ah ! Oui, vas-y. Ça marchera même sûrement mieux sur lui que sur le jötunn.

Je retins une moue blasée. Avait-il réellement pensé que je pouvais vouloir cajoler un géant des glaces ? Tel que je le connaissais, j'étais certaine que oui !

Je m'agenouillai près du jötunn et tendis les mains tout doucement vers le petit être sur sa poitrine, pour ne pas l'effrayer. Mon armure reflua aussitôt pour retrouver sa forme de bracelet. Je saisis le bébé. Il se laissa soulever sans chercher à résister, révélant un corps de grenouille humanoïde tout tremblant et gelé sous la carapace. Mais... ça ne ressemblait pas à un jötunn, ça ! Il tourna vers moi une bouille ronde aux grands yeux noirs remplis de larmes, avec un adorable bec d'oiseau et deux courtes oreilles pointues. Je me sentis fondre de tendresse et m'empressai de le serrer contre moi pour le réchauffer. Il enfouit son visage contre mon pull et se mit à sangloter désespérément.

Mon cœur se brisa. Pauvre petit... quoi, d'ailleurs, si ce n'était pas un jötunn ? Je n'avais jamais vu de créature semblable au manoir Scorpi ! Il pleurait à chaudes larmes, cramponné à mes vêtements avec ses petites mains palmées. Je caressai le duvet vert foncé tout fin qui recouvrait le haut de son crâne et mes doigts s'enfoncèrent dans un creux. La panique me vrilla la poitrine.

— Élias ! m'écriai-je. Il a un trou dans la tête !

— C'est normal, c'est un kappa, répondit-il sans bouger d'un poil.

Je restai interdite. Un... kappa. OK. Et si c'était normal, alors... Je le calai mieux contre moi et le berçai doucement.

— Tu es sûr qu'elle est humaine, Élias ? s'enquit poliment Bjorn juste derrière lui. Parce que des humaines qui câlinent des kappas, ça ne court pas les rues, quand même...

— Elle est humaine, répondit Élias avec un sourire de loup, elle câline des kappas et elle cambriole des manoirs de créatures de

l'ombre pour sauver des fées qu'elle fait dormir dans des boîtes d'allumettes. Et elle a déjà un copain, alors bas les pattes.

Mais... Qu'est-ce que c'était que cette façon de me présenter, encore ?

Tibor revenait avec un homme de haute stature qui se pencha sur le jötunn. Je m'empressai de me redresser avec le bébé pour lui laisser la place.

Juste derrière nous, la petite Cassie s'affairait à faire descendre un écran blanc du plafond. Je remarquai les moues désapprobatrices de certains, près des colonnes de marbre, et me tendis un peu. J'avais déjà observé ça. Autant certaines créatures n'avaient rien contre la technologie humaine – voire en étaient complètement fans, comme les kobolds qui assistaient les Scorpi au manoir, ou comme Cassandra Altaïr –, autant d'autres en faisaient un rejet total. Je me demandai ce qu'en pensaient les kappas. À tout hasard, je me positionnai de façon à ce que le bébé ne voie pas l'écran.

Très vite, l'image familière d'un décor sombre où des points lumineux se mouvaient à toute allure y apparut. Lazare se déplaçait dans les ombres.

Fascinée, je contemplai ce spectacle tout en berçant le bébé kappa. Cela ne dura pas longtemps.

L'image ralentit et se colora soudain. La scène de guerre qui surgit sous nos yeux me donna l'impression d'un coup dans l'estomac. Les ruines d'un mur fumant encadraient un immense domaine ravagé par un incendie qui avait dû être colossal, alors que l'aube pointait à peine. Il ne restait pas un bâtiment debout. Tout était noir, calciné, éventré. De nombreux endroits dégageaient encore d'épaisses fumées grisâtres.

— Enfer, marmonna Gabor tout près de moi. Ils arrivent trop tard.

Le paysage dévasté défilait lentement devant nous dans la faible lumière du soleil levant, comme si Lazare l'examinait centimètre par centimètre. D'étranges monticules carbonisés gisaient sur le sol. Je plissai les paupières pour mieux les discerner. Et mon estomac se souleva brutalement. Des cadavres. C'étaient des cadavres. Quelle horreur ! Il y en avait des dizaines !

L'image se mit en mouvement. Lazare avançait dans le domaine. Je serrai plus fort le bébé contre moi et me mordis les lèvres pour faire refluer la nausée. Non, pas des dizaines de cadavres. Des centaines. Partout. C'était insoutenable.

— Respire, Mahaut, murmura Élias à mon oreille.

Je me rendis compte que je retenais mon souffle. Je me forçai à lui obéir tandis qu'il passait son bras autour de mes épaules, le front plissé par une ride soucieuse.

— Bon sang, grogna la voix du général Deneb étouffée par le son du haut-parleur.

Lazare se tourna vers lui et le général apparut sur l'écran, penché sur un monticule plus petit que les autres, le visage blême. Je déglutis péniblement. Ce n'était pas... un enfant ? Oh mon Dieu !

— Scorpion, tu nous entends ? s'enquit Lawrence sur un ton où l'anxiété perçait certainement plus qu'il n'aurait voulu.

— Fort et clair, Altaïr, répondit la voix sombre de Lazare dans le haut-parleur.

— Vous voyez des survivants ?

Un silence s'écoula. Puis :

— Non.

Je posai par réflexe la main sur les oreilles pointues du bébé, l'estomac broyé par l'horreur.

— Les pixies ? demanda encore Lawrence.

La caméra tourna et nous aperçûmes les autres compagnons de Lazare. Tous s'étaient avancés dans le domaine et fixaient le paysage de cet air absent qu'arboraient les créatures de l'ombre lorsqu'elles cherchaient à localiser les battements d'un cœur. Sauf Astrid. Figée près du mur d'entrée, le visage crayeux et les yeux révulsés, elle paraissait ne plus pouvoir respirer, tout comme moi. Un élan de compassion m'envahit.

— Astrid ? lança Lazare. Les pixies ?

La jeune femme déglutit et secoua la tête.

— Parties, articula-t-elle d'une voix enrouée. Mais... Bon sang, les résidus de sortilèges qui flottent... C'était... C'était la pire des magies qui soit.

— Et Bran ? demanda Lawrence.

— On cherche.

Le groupe d'exploration se sépara.

Je me serrai un peu plus contre Élias, le cœur au bord des lèvres. L'image ne cessait de révéler de nouveaux cadavres calcinés dans la lumière encore faible. Mais... Pourquoi ? Je revoyais Laurette me parler des pixies, un mois plus tôt, quand Nicolette et elle nous avaient raconté la genèse des dévoreurs de magie.

— De sacrées saletés, m'avait-elle dit. Tu les détesterais, Mahaut !

De sacrées saletés ? Elle était très loin de la réalité ! Ces créatures étaient tout simplement monstrueuses ! Et pourquoi se manifestaient-elles maintenant ? On n'avait vraiment pas besoin de ça !

— Lazare ! Par ici ! appela soudain la voix de Hiro.

L'image fit un saut, signe que Lazare avait rejoint son beau-frère par les ombres, et nous distinguâmes ce qui restait de l'intérieur d'une demeure engloutie par les flammes. La caméra se braqua sur un amas fumant. Un amas composé de trois corps, dont le plus grand était serré sur les deux plus petits, comme pour les protéger.

Je pris une inspiration et me mordis les lèvres pour ne pas pleurer, la poitrine broyée. C'était atroce.

Debout près d'eux, Hiro se pencha, détacha délicatement quelque chose sur l'épaule du cadavre et le montra à Lazare. C'était un écusson d'argent. Il était à moitié fondu, mais je distinguai encore facilement l'archer qui y était gravé.

Hiro releva la tête vers la caméra.

— Elles ont tué tout le monde, lord Altaïr. Bran et sa famille ne sont plus.

Un silence absolu tomba sur la salle du Conseil. Les pensées se bouscullaient dans mon esprit. Comment ? Pourquoi ? J'avais l'impression que mes neurones pédalaient dans la semoule !

Les créatures de l'ombre échangèrent des regards sombres. Puis, certaines d'entre elles s'inclinèrent lentement et s'évapourèrent dans un souffle d'air froid.

— Mais... où ils vont ? m'exclamai-je. Le Conseil n'est pas fini !

— Si, grommela Élias en me serrant plus fort contre lui. Le Conseil est terminé. Nos lois sont formelles. En cas de décès d'une famille, nous devons observer cinq jours de deuil stricts, chacun chez soi. Et aucune décision ne peut être prise durant ces cinq jours, pour ne pas agir dans l'émotion.

Je le dévisageai, stupéfaite.

— Mais... balbutiai-je. Je... Enfin, je comprends que ce soit affreux, mais... On doit s'organiser pour les Chasseurs !

— Je sais. Mais nous n'avons pas le choix. La loi est la loi.

Non loin de nous, Lawrence Altaïr grinçait des dents.

— Reprise du Conseil dans cinq jours, lança-t-il d'un ton ferme alors que les disparitions s'enchaînaient.

Quelques têtes s'inclinèrent vers lui en signe d'assentiment. Je n'arrivais pas à le croire. On avait mis tellement d'espoir dans ce

Conseil et celui-ci était ajourné pour un événement qui n'avait rien à voir ?

— En attendant, on est tout seuls, grogna Tibor qui semblait partager mes sentiments. Dans des domaines probablement déjà connus des Chasseurs. Est-ce que la situation pourrait être pire ?

— Oui, répondit Adam sur le même ton. On pourrait ne rien savoir du tout. Mais qu'est-ce que les Mirfak ont bien pu faire pour contrarier les pixies à ce point ?

— Je dirigerai personnellement l'enquête pour le déterminer, affirma Lawrence, le visage fermé. Dans cinq jours.

— Les pixies sont folles, lord Altaïr, soupira Aya Volantis en approchant. Elles n'ont pas besoin de raisons pour commettre un crime pareil. Espérons juste qu'elles en resteront là. Je vous souhaite que tout se passe bien jusqu'à nos retrouvailles. Et je vous promets que nous continuerons à réfléchir à un plan qui conviendra à tout le monde de notre côté. Nahéma, Coumba, nous rentrons.

Les deux petites filles, cramponnées aux jambes de Tibor, nous adressèrent un signe triste de la main et disparurent à la suite de leur mère. En quelques secondes, il ne resta plus dans la pièce que les familles du groupe parti chez les Mirfak.

Je jetai un regard effondré à Élias. Celui-ci haussa les épaules.

— Bon... Ça ne s'est pas passé comme prévu...

Ma tension se relâcha un peu. Il avait toujours cette façon de voir les choses...

Je serrai plus fort le kappa contre ma poitrine.

— N'aie pas peur, lui chuchotai-je en posant un baiser sur ses fins cheveux verts. Tu es en sécurité, ici.

D'une façon ou d'une autre, le bébé dut me comprendre, car il s'apaisa.

Lawrence nous contourna pour rejoindre le druide au chevet du jötunn. Je remarquai que l'épaisse main bleue et griffue du jötunn, jusque-là crispée de douleur, s'était affaissée, inerte. Ma poitrine se comprima brutalement. Il n'était pas... ?

Le druide releva la tête. Ses yeux emplis de tristesse avaient le même éclat irisé que ceux de Merlin.

— Je suis navré, lord Altair, c'est terminé.

— Merci d'avoir essayé, Godric.

L'inquiétude me broya l'estomac.

— Mais... bredouillai-je. Le bébé ! Qui va s'en occuper ?

— Ben... Pas un jötunn, en tout cas, marmonna Bjorn près de nous. Ils sont très doués pour traquer des proies en terrain difficile, mais pour élever un bébé... Il aurait sûrement fini par le manger.

Ah...

Contre ma poitrine, le bébé kappa se blottit un peu mieux dans mon pull. Mon cœur fondit. Il était si adorable... Élias glissa son bras autour de ma taille en un geste protecteur.

— Ne t'inquiète pas pour lui, murmura-t-il. Il sera accueilli dans une maison de l'ombre. La nôtre, si tu veux.

Je hochai la tête et posai mon front contre son épaule pour le réconforter, lui aussi. Il n'en montrait rien, mais je savais que la mort d'une créature lui faisait du mal. Il me serra plus fort.

— J'aimerais bien comprendre ce qui lui est arrivé, quand même, bougonna Gabor en désignant le jötunn. S'il n'était pas dans la cité, comment s'est-il retrouvé dans cet état-là ?

— Les pixies devaient avoir jeté un sortilège de confinement, déclara Bjorn. Il a dit qu'il s'était heurté à une barrière invisible. Avec un sortilège de confinement, ceux qui sont dedans ne peuvent pas sortir et ceux qui sont dehors ne peuvent pas entrer. Et dans les deux cas, si on essaie quand même de franchir la barrière, on subit

les maléfices qui y sont intégrés. Brûlures, empoisonnement, blessures...

Il coula un regard au corps sans vie à nos pieds.

— Ou les trois.

Je gardai le silence, plongée dans mes pensées. Je n'osais imaginer l'ampleur de l'horreur qui s'était déroulée là-bas. Mais qu'est-ce qui avait bien pu pousser les pixies à en arriver à une extrémité pareille ? Si elles avaient de l'énergie à revendre, elles auraient pu s'en prendre aux Chasseurs, plutôt ! Ça aurait rendu service au monde entier !

— Rentrez chez vous, les jeunes, soupira Lawrence, me coupant dans mes pensées. Aya Volantis n'a pas complètement tort. Tant que nous ne savons pas pourquoi les pixies ont massacré les Mirfak, nous ne sommes pas à l'abri qu'elles attaquent un autre domaine. Autant nous préparer à tout.

Je revins aussitôt au présent et acquiesçai. Il était même plus que temps pour moi.

— Et pour les Chasseurs ? murmurai-je tout de même.

— J'espère que ces cinq jours de deuil permettront à tout le monde de réfléchir et qu'on pourra prendre une décision. En attendant, restons en contact les uns avec les autres. La tragédie d'aujourd'hui ne doit pas se reproduire, que ce soit à cause des pixies ou des Chasseurs.

Mes compagnons acquiescèrent gravement.

Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvions sur le parvis en marbre du palais. Les immenses chaînes blanches et grises de l'Himalaya nous encerclaient de partout et une neige épaisse tombait.

Je portais toujours le bébé kappa cramponné à mon pull. Il avait refusé de me lâcher, même le temps que je récupère mes affaires. Je boutonnai avec soin mon manteau sur sa petite carapace.

— J’emmène Mahaut aux Bulles, déclara Élias à son frère. Si c’est d’accord pour toi, je voudrais rester avec elle jusqu’à ce qu’elle rentre. Même si Heinrich est loin et qu’on est en deuil, je préfère.

Adam hocha la tête.

— Très bien. Je me charge de prévenir Mère et tout le monde au manoir pour les pixies.

Le bébé sous mon manteau émit un gargouillis familier. Je scrutai ses petits cheveux verts qui dépassaient en haut de ma boutonnière, surprise.

— Il a faim, marmonnai-je. Mais qu’est-ce que ça mange, un kappa ?

— Des concombres, répondirent à l’unisson les créatures de l’ombre.

Je les dévisageai, abasourdie.

— Des concombres ?

— Bien sûr. Tout le monde sait ça.

Mes épaules s’affaissèrent de découragement.

— Les gars, il y a une heure, je croyais que le kappa, c’était un gélifiant alimentaire. Alors allez-y mollo avec les évidences, OK ?

Un soupçon de sourire releva les lèvres d’Élias.

— Entendu.

— C’est quoi, un gélifiant alimentaire ? demanda poliment Bjorn.

— Tu ne connais pas ? C’est un ingrédient qui permet de transformer tes victimes en petites boules solides.

Les sourcils blancs du jeune Spica se soulevèrent d’intérêt et les Aldébaran se tournèrent vers mon compagnon, soudain attentifs.

— Oh là, Scorpion ! Tu ne peux pas nous balancer un truc comme ça et t'en aller ! Tu as bien deux minutes pour nous expliquer avant de partir ?

— Le deuil a déjà commencé ! protesta Élias.

— Eh bien justement ! Quitte à être coincés cinq jours chez nous sans pouvoir aller bosser, autant faire des tests à la maison !

Je les observai, un peu médusée.

— Quoi ? bougonna Tibor devant ma réaction. Ça va, c'étaient les Mirfak. Tu crois qu'ils auraient respecté le deuil dès la première seconde, eux, si c'était arrivé à l'un d'entre nous ?

Ah ? Bon, très bien.

Ils n'étaient vraiment pas aimés, ces Mirfak. Peut-être que les pixies avaient une excellente raison, en fait...